

Perspectives

Apériodique – n°22/228 – 12 juillet 2022

Le point de vue

Ce que les Ukrainiens nous apprennent de nous-mêmes

« Non, ce n'est pas cela », dit Carlos. « Résilience, ce n'est pas le mot qui convient pour l'Ukraine, pour décrire ce qui se passe là-bas. C'est autre chose. »

Notre question porte sur la vie au quotidien, pas sur la géopolitique ou la situation militaire. Alors il nous raconte, le temps d'un café. Il raconte ce qui échappe aux récits de guerre et nous savons déjà, en tant qu'économistes, que cela va aussi échapper à nos estimations de PIB. Par exemple, la reconstruction si rapide des paysages dévastés tout autour de Kyiv, les rambardes d'autoroute réajustées, les grues et les projets d'investissement qui se profilent. *Reconstruction et destruction en même temps*, murmure Ada. La guerre et les grues. *N'écoute pas l'arbre qui tombe*, disait Hegel, *mais la forêt qui repousse*. L'Ukraine, aujourd'hui comme en 2014, n'attend pas la fin de la guerre pour revivre, et ce n'est pas du tout une évidence historique des pays en guerre.

Puis, Carlos raconte aussi de jolies histoires de banquiers, de celles qui ne font pas partie du récit officiel de la nation, mais qui contribuent pourtant à éviter les points de rupture financiers, qui entraîneraient tout le reste vers le bas. Il y a par exemple cette dame qui a fait des kilomètres à pied, en urgence, pour venir relever le rideau de fer d'une agence fermée et distribuer l'argent dont ils avaient besoin à la longue file des gens qui attendaient tout de même devant. Il raconte les 38 palettes d'aide qui arrivent des Crédit agricole de Charente-Maritime Deux-Sèvres et Anjou Maine, et comment il a fallu distribuer efficacement tout cela aux collaborateurs sur l'ensemble du territoire ukrainien. Il raconte l'invention, la réactivité, l'efficacité et la solidarité. Il raconte ce que nous avons tous vu de l'Ukraine, mais là, c'est au quotidien, dans la banque. Les gens qui savent travailler de leurs abris ou d'un autre pays, faire comme si de rien n'était et faire ce qu'il faut pour que les autres tiennent, eux aussi. Et surtout, le caractère contagieux de cette force-là, l'énergie collective née du coude-à-coude dans la résistance.

Carlos a donc raison, ce n'est pas le mot résilience qui convient, dont les définitions, issues des sciences physiques ou sociales, renvoient toujours plus ou moins à l'idée certes de résistance à un choc, mais aussi de retour « à la normale ». La résilience implique le rebond et elle est très insuffisante pour décrire ce qui se passe en Ukraine, notamment la transformation des gens au contact de la guerre. Par ailleurs, il serait très insuffisant de résumer les réactions de la société ukrainienne par la seule habitude aux conflits et aux chocs (l'argument était en revanche très pertinent face au Covid). Précisons que le mot a néanmoins un bel avenir devant lui, comme le montrent notamment les travaux de l'OCDE et de la Banque mondiale qui en font la clé pour repenser les politiques économiques. Pour les entreprises aussi, nous entrons dans le temps de la résilience comme le prouve le succès du best-seller de Markus Brunnermeier¹. Dans un monde de plus en plus marqué par les catastrophes en tout genre, écrit-il, il s'agit de passer du « just in time » au « just in case » et de redessiner les chaînes de valeur en fonction de ces nouveaux principes, et non en visant d'abord la réduction des stocks et la maximisation des flux.

Il y a néanmoins dans la résilience un phénomène que les sociologues des conflits connaissent depuis longtemps et qui nous ramène à l'Ukraine : un lien prouvé, qui s'auto-entretient, entre résilience et cohésion

¹ *The Resilient Society*, Markus Brunnermeier, Princeton University, 2021

sociale². Là encore, ce n'est pas un terme aisé à définir en sociologie, bien qu'il soit très usuel. Disons simplement que la cohésion sociale exprime la capacité, et surtout la volonté, des gens à collaborer, malgré leurs lignes de fractures. C'est d'ailleurs ce que nos sociétés polarisées politiquement ont du mal à préserver et ce qui prive de légitimité le politique (l'empêchant de faire des réformes). En revanche, c'est ce que l'Ukraine a retrouvé un petit matin de février, alors que la photographie politique et sociale du pays ne présageait pourtant pas cela avant la guerre. Bien au contraire, l'Ukraine était un pays miné par une corruption latente et une « désoligarchisation³ » en échec. On y parlait plus de fatigue politique que de cohésion sociale et la popularité du président y était au plus bas.

Évidemment, la guerre et les catastrophes provoquent toujours le resserrement des liens sociaux, mais cela n'a pas toujours la même intensité dans tous les pays. Georg Simmel, sociologue et philosophe de la fin du XIX^e, a posé les bases de la microsociologie en étudiant les liens les plus petits et les plus directs entre les individus, par exemple l'amitié ou la préservation d'un secret, et la façon dont ces liens évoluent au gré des événements historiques. Surtout, il en fait la base de la construction de la confiance, de la loyauté ou de l'obéissance. En fait, évidence de bon sens, ces microsociétés jouent un rôle essentiel dans la constitution même de l'individu, qui est donc loin d'être un *homo economicus* rationnel et indépendant de ses liens sociaux. Nous sommes faits de nos liens aux autres. Pendant la première guerre mondiale, dans les tranchées, on sait aujourd'hui d'après les témoignages que c'est cela qui a fait tenir les hommes si longtemps : la microsociété du vis-à-vis, le courage né du regard de l'autre, la gamelle partagée et l'effacement des différences sociales dans la même boue. L'économiste indien Raghuram G. Rajan, ex-chef économiste du FMI et président de la banque centrale d'Inde, fait quant à lui de la notion de communauté le « troisième pilier » (avec l'État et les marchés) mal exploré de l'économie, qui seul permettrait de restaurer le lien entre État, marché et société, et de créer cette énergie collective qui va bien au-delà de la résilience puisqu'elle transforme les individus et est le terreau propice à l'innovation⁴.

Bien sûr, la nature des conflits peut aussi expliquer la plus ou moins grande rapidité du resserrement des liens d'une nation. En Ukraine, l'attaque sur Kyiv a prouvé par les faits ce à quoi il était difficile de croire : la guerre entre frères slaves était possible. Elle a donc aussi révélé immédiatement la nature existentielle du conflit : le risque de chute du pays était posé tandis que le thème de la guerre contre l'Occident donnait *de facto* à l'Ukraine un statut de tête de pont de ce même Occident, fédérant donc, encore plus, la cohésion. Enfin, pour mieux comprendre ce qui se passe, il faut aussi connaître l'héritage cosaque si particulier de ce pays qui, du XV^e au XVIII^e siècle, contribue déjà à la prise de conscience nationale de l'Ukraine par l'affirmation d'une indépendance face à la menace extérieure⁵. Dès le XII^e siècle, les cosaques (issus d'un nom turc, « kazak ») sont signalés dans la plaine ukraïno-russe, combattants, mercenaires ou brigands, nomades turcophones ou slaves, mais dont l'organisation repose toujours sur une égalité stricte, tous les chefs (Atman) étant élus par une assemblée et révocables. Jusqu'à la dissolution par Catherine II du statut cosaque en 1780, les « libertés cosaques » joueront donc un énorme rôle d'attraction pour les paysans ukraïniens qui rejoignent la *Sitch*, noyau des fameux cosaques Zaporogues du Dniepr (za : au-delà, porohy : les rapides du fleuve). Noyau, également, du premier sentiment national ukraïzien. Ce sont eux qui, luttant d'abord contre les Tatars de Crimée, les Turcs, les Lituaniens et les Polonais, vont établir les trois premières provinces autonomes d'Ukraine au cœur même des plaines polonaises.

Quant à la révolte de l'hetman Mazepa, allié aux Suédois contre la Moscovie, ses « éternels ennemis », elle est très importante pour comprendre l'ADN de la résistance ukraïzienne actuelle. Ses troupes sont battues à la bataille de Poltava de 1709, mais l'Ukraine garde de cet épisode un souvenir fédérateur puissant, un rapport profond à l'individualisme et aux libertés politiques, que l'URSS n'a pas réussi à effacer, et le respect du leadership des chefs de guerre résistants, que Zelenski a su incarner aujourd'hui. Ce refus du régime politique centralisé était déjà très sensible pendant les manifestations de Maïdan de 2014. Quant au goût pour l'individualisme, il se voit dans la place des femmes (les Femen le rappellent quand il le faut !) ou une appétence pour l'entrepreneuriat plus forte qu'en Russie. L'Ukraine est un pays qui se plie mal à la centralisation et la verticale du pouvoir. Paradoxalement, cela a ouvert le champ à une oligarchie régionale que le pouvoir central n'a jamais réussi à contrôler (à l'inverse de la Russie) et à une économie parallèle puissante. Mais, en temps de guerre, les relations horizontales sont utiles, préservées dans les familles et dans des villages ukraïniens souvent pauvres, où les liens des microsociétés sont vivaces.

Il est bien difficile aujourd'hui de projeter l'issue de cette guerre et ce n'était pas notre propos. Nous voulions simplement explorer ce qu'on peut apprendre de nous-mêmes en regardant le courage ukraïzien. Et trouver un autre mot que celui de résilience. Peut-être, par exemple, celui que la philosophie africaine met au cœur

² *Building Resilience and Social Cohesion in Conflict* - Pamela Aall, Chester A. Crocker - 2019 – Global policy

³ Politique visant à réduire le poids politique et économique d'une oligarchie dans un pays

⁴ *The Third Pillar*, Raghuram G. Rajan, HarperCollins, 2019

⁵ *La « constitution » ukrainienne de 1710*, Iaroslav Lebedynsky, L'Harmattan, juin 2010

de ses réflexions métaphysiques : Ubuntu, issu des langues bantoues du sud de l'Afrique et désormais inscrit dans la constitution d'Afrique du Sud. Ubuntu, c'est faire humanité avec les autres en comprenant que les liens entretenus avec eux nous constituent. « *Quelqu'un d'ubuntu est ouvert et disponible pour les autres, dévoué aux autres, ne se sent pas menacé parce que les autres sont capables et bons car il ou elle possède sa propre estime de soi – qui vient de la connaissance qu'il ou elle a d'appartenir à quelque chose de plus grand – et qu'il ou elle est diminué(e) quand les autres sont diminués ou humiliés, quand les autres sont torturés ou opprimés.* » (Desmond Tutu). *Les métaphysiques africaines permettent de penser l'identité en mouvement*, énonce le philosophe Achille Mbembe. C'est de cela dont nous avons besoin, nous aussi, dans un monde qui se fragmente. ■

[Carlos de Cordoue](#), [Tania Sollogoub](#) et [Ada Zan](#)

*Tania Sollogoub et Ada Zan sont économistes à la Direction des Études Économiques Groupe
Carlos de Cordoue est Directeur général de Crédit Agricole Ukraine*

Consultez nos dernières parutions en accès libre sur Internet :

Date	Titre	Thème
12/07/2022	France – Scénario 2022-2023 : de puissants freins à la croissance	France
11/07/2022	Fintech Outlook S1 2022 – L'heure des soldes	Banque, fintech
08/07/2022	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
07/07/2022	Hong Kong – Sous les yeux de Xi Jinping	Asie
06/07/2022	Moyen-Orient et Afrique du Nord – Forte hausse de l'inflation, très menaçante dans certains pays	MENA
05/07/2022	Espagne – 9 milliards d'euros supplémentaires pour lutter contre l'inflation	Espagne
05/07/2022	France – Immobilier résidentiel : un marché dynamique en 2021, tassement en 2022	France
04/07/2022	Zone euro – Face au rapprochement de la menace, l'UE accélère REpowerEU	Union européenne
01/07/2022	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
01/07/2022	Monde – Scénario macro-économique 2022-2023 : entre le marteau et l'enclume	Monde
01/07/2022	Colombie – Gustavo Petro, un président de gauche : une première	Amérique latine
30/06/2022	Europe : une dette commune au service de sa Puissance	Europe
30/06/2022	Royaume-Uni – L'inflation en mai, une question de vivres...	Royaume-Uni
29/06/2022	Automobile – "Que la force soit avec toi"	Automobile
29/06/2022	Asie - Au Sommet des BRICS, la Chine se rêve en leader du Sud	Chine
28/06/2022	Italie – Tremblement de terre au sein des Cinq étoiles, une réplique des élections municipales	Italie
28/06/2022	Avenir de l'Europe - L'euro numérique - Web conférence	Europe, banques
27/06/2022	Allemagne – Se préparer à la fermeture du robinet énergétique !	Allemagne

Crédit Agricole S.A. — Études Économiques Groupe

12 place des Etats-Unis – 92127 Montrouge Cedex

Directeur de la Publication et rédacteur en chef : Isabelle Job-Bazille

Documentation : Dominique Petit - **Statistiques :** Robin Mourier

Contact: publication.eco@credit-agricole-sa.fr

Consultez et abonnez-vous gratuitement à nos publications sur :

Internet : <https://etudes-economiques.credit-agricole.com>

iPad : application **Études ECO** disponible sur l'App store

Android : application **Études ECO** disponible sur Google Play

Cette publication reflète l'opinion de Crédit Agricole S.A. à la date de sa publication, sauf mention contraire (contributeurs extérieurs). Cette opinion est susceptible d'être modifiée à tout moment sans notification. Elle est réalisée à titre purement informatif. Ni l'information contenue, ni les analyses qui y sont exprimées ne constituent en aucune façon une offre de vente ou une sollicitation commerciale et ne sauraient engager la responsabilité du Crédit Agricole S.A. ou de l'une de ses filiales ou d'une Caisse Régionale. Crédit Agricole S.A. ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de ces opinions comme des sources d'informations à partir desquelles elles ont été obtenues, bien que ces sources d'informations soient réputées fiables. Ni Crédit Agricole S.A., ni une de ses filiales ou une Caisse Régionale, ne sauraient donc engager sa responsabilité au titre de la divulgation ou de l'utilisation des informations contenues dans cette publication.